

Géohistoire et géopolitique de l'identité grecque en crise selon Georges Prévélakis

Michel Bruneau

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/anatoli/558>DOI : [10.4000/anatoli.558](https://doi.org/10.4000/anatoli.558)

ISSN : 2498-0730

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 293-309

ISBN : 978-2-271-09329-5

ISSN : 2111-4064

Référence électronique

Michel Bruneau, « Géohistoire et géopolitique de l'identité grecque en crise selon Georges Prévélakis », *Anatoli* [En ligne], 7 | 2016, mis en ligne le 27 mars 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anatoli/558> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anatoli.558>

Géohistoire et géopolitique de l'identité grecque en crise selon Georges Prévélakis

.....
Michel Bruneau

Sur l'ouvrage de Georges Prévélakis, Ποιοί είμαστε; Γεωπολιτική της Ελληνικής ταυτότητας (Qui sommes-nous? Géopolitique de l'identité grecque) en grec, Economia, Athènes, 2016

Cet essai¹ sur l'identité grecque se situe à un moment de crise profonde de la société, de la culture et de la nation grecques comparable à celle qui, un siècle auparavant environ, ébranla jusque dans ses fondements cette même nation et société au moment de l'échec de la Grande Idée, à la suite du Grand Désastre d'Asie Mineure (1922). Publié en grec à Athènes, pas encore traduit en anglais ou en français, donc peu accessible au public francophone, ce livre d'un auteur qui est très reconnu pour son expertise et ses publications sur la Grèce, l'Hellénisme, les Grecs dans le monde, mérite un compte-rendu un peu développé qui se propose d'alimenter le débat sur des questions brûlantes intéressantes au premier chef tous les Européens.

Une approche géohistorique autant que géopolitique

En préalable, G. Prévélakis annonce quelles sont ses références intellectuelles pour mener à bien ses analyses : Arnold Toynbee avec la combinaison de mythe et d'histoire, son étude sur l'ombre portée de l'Occident sur l'Orient à l'issue de la Première Guerre mondiale, Jean Gottmann et ses deux concepts d'icongraphie et de circulation, Samuel Huntington avec son choc des

.....
1. Georges Prévélakis, 2016, *Qui sommes-nous? Géopolitique de l'identité grecque*, Athènes : Economia, (en grec) 220 p.

civilisations et surtout son dernier livre sur l'identité américaine. L'identité grecque ne peut se limiter à celle de l'État-nation grec issu de la Révolution de 1821, suivant le modèle occidental, même si on se réfère aux prémices de cet État grec de la fin de la période byzantine tel qu'il se manifeste dans la pensée de Gemiste Plethon et du dernier empereur Paléologue. Il faut recourir à la notion de civilisation grecque, d'Hellénisme, à partir des travaux d'Arnold Toynbee qui en a présenté la version la plus large avec ses deux prolongements : occidental depuis la Renaissance, oriental à travers les empires romain, byzantin puis ottoman. Dans ce cas, les héritiers de cet Hellénisme vont bien au-delà du peuple grec, ils englobent beaucoup d'autres peuples orientaux et occidentaux. La continuité de la langue grecque et la religion orthodoxe permettent de donner une définition plus circonscrite dans l'espace et le temps, mais pas vraiment satisfaisante parce qu'il y a aussi d'autres facteurs de l'existence sociale qui interviennent (chants, danses, musique, cuisine, traditions familiales et rapport à l'environnement).

Les frontières entre les différents peuples balkaniques ne sont pas clairement délimitées mais sont faites de recouvrements et de transitions progressives. Ce sont les phénomènes de redondance et de résilience qui sont à la base de ces différentes identités. Plutôt que dans une continuité depuis l'Antiquité, il faut chercher dans la balkanisation du xv^e siècle à la fin de l'Empire byzantin et dans celle de la fin de l'Empire ottoman (1919-1922) l'origine de la nation grecque actuelle. La comparaison des deux cartes de cette balkanisation est frappante (p. 49). L'Hellénisme contemporain ou l'identité grecque actuelle est le fruit d'une restriction progressive dans l'espace de ce qu'il est convenu d'appeler le « grand hellénisme », c'est un précipité, une concentration ou un résidu de cette entité beaucoup plus large qu'un Rhigas Ferraios voulait ressusciter dans le moule de l'Empire ottoman. De la Révolution grecque à son intégration dans l'Union Européenne, les horizons de la nation grecque n'ont cessé de se fermer jusqu'à la crise actuelle. Le modèle de l'État-nation l'a appauvrie, l'a desséchée, la privant progressivement du contact avec les peuples et les espaces géographiques dans lesquels l'Hellénisme s'était déployé et sur lesquels il avait rayonné depuis l'époque hellénistique.

L'espace réticulaire et pluriculturel de l'Hellénisme ottoman

Le deuxième chapitre est consacré à une analyse de l'espace ottoman à partir de la grille de lecture donnée par les concepts gottmaniens d'iconographie et de circulation. Pour comprendre l'identité grecque du « qui sommes-nous ? », il faut partir de cet espace pluri culturel dans lequel la religion est le principal facteur discriminant à travers ce que les Ottomans ont appelé les *millet*, ces ensembles homogènes du point de vue de la religion, sans continuité géographique ni linguistique. Pour réunifier l'Empire byzantin balkanisé, les Ottomans ont eu besoin, à côté des musulmans, de refonder l'unité des chrétiens autour du Patriarche œcuménique de Constantinople associé à la classe dirigeante ottomane. Les frontières n'étaient pas naturelles mais dans les esprits, portées par des iconographies locale, impériale ou religieuse. La carte politique est le résultat d'une interaction dialectique entre les iconographies et la circulation. Les iconographies ne contribuent pas seulement à unifier des entités géographiques, régionales, nationales ou impériales mais à sous-tendre des entités en réseaux telles que les diasporas. Ces réseaux reliant de petites unités géographiques facilitent et même favorisent la circulation de divers objets matériels et immatériels. Ainsi les Ottomans ont accueilli les Juifs sépharades chassés d'Espagne au xv^e siècle, qui ont joué un rôle important dans la cohésion économique et le développement de l'Empire.

Cet espace ottoman n'avait rien de commun avec l'espace moderne occidental d'entités homogènes nationales qui s'est mis en place au xix^e siècle. C'était avant tout un espace discontinu de réseaux à l'image d'une éponge, avec des zones de densités très inégales. Les villes étaient des pôles militaires et commerciaux, des nœuds de communications au sein d'un double réseau de routes maritimes et terrestres. Elles reliaient des lieux distincts, des petites unités topographiques séparées dans l'espace : vallées, plateaux, plaines littorales ou îles. Les espaces montagneux les moins densément peuplés abritaient un genre de vie d'élevage semi-nomade fondé sur la transhumance saisonnière des troupeaux entre montagnes et plaines, pré-ottomans dans les Balkans, turcomans en Asie Mineure (à partir du xi^e siècle). Les plaines marécageuses où sévissait la malaria, domaines des grandes propriétés et de paysans asservis, étaient relativement sous-peuplées. Entre les deux les piémonts se concentraient les villages les plus prospères, à l'agriculture arborée ou céréalière, et avec un artisanat bien développé grâce à la circulation alimentant ces carrefours routiers.

Des unités régionales n'ont pas pu se constituer dans ces milieux hétérogènes, à l'opposé de ce qui s'est développé dans les grandes plaines de l'Europe occidentale où l'espace géographique s'est mieux hiérarchisé entre les trois échelles spatiales du local au national en passant par le régional. L'échelle ottomane intermédiaire entre les échelles impériale et locales était celle des ensembles religieux qu'étaient les *millet*. Ils remplaçaient l'État dans le domaine social ou culturel et facilitaient les transactions commerciales dans le cadre de leurs réseaux inspirant la confiance entre leurs membres.

L'espace ottoman a pris la forme d'un système de territoires réticulaires. Les langues n'étaient pas plus que les religions distribuées en unités homogènes dans l'espace. Le bilinguisme voire le plurilinguisme, les langues savantes des religions (grec, arabe), rendaient la situation complexe à l'opposé du monolinguisme territorial occidental. Le grec était la langue liturgique du *millet-i Rum*, c'était la langue de l'Orthodoxie et de certains métiers comme ceux du commerce dans les Balkans. Le terme identitaire de *Romios* correspondait à cet Hellénisme ottoman du XIX^e siècle ; c'était, plus qu'une descendance biologique ou l'appartenance à une unité linguistique homogène, un choix, un acquis.

L'irruption de l'État westphalien et de sa modernité

Le troisième chapitre « Nation, État, territoire : la sainte trinité du modernisme » part du constat du divorce entre l'Orient et l'Occident. D'un côté l'Orient poursuit la tradition impériale romaine renouvelée par les Ottomans, de l'autre l'Occident s'enfonce pour des siècles dans un processus de désagrégation durable dont seule la confirmation d'un nouveau patriotisme en vue de la construction du modèle de l'État-nation le fera sortir. Le traité de Westphalie (1648) instaura un nouvel ordre basé sur la concordance entre l'identité religieuse du souverain d'un territoire et de celle de ses sujets. Les liens personnels entre eux, ceux du féodalisme, sont remplacés par une territorialisation des identités religieuses plus stable, assurant une paix durable. La conscience de l'appartenance à un peuple prépare le terrain pour l'avènement d'un nouveau modèle. Alors que l'Angleterre et la France se définissaient par leur État et leur territoire bien circonscrit, l'Allemagne divisée en de multiples petits États dut inventer une iconographie nationale basée sur la langue et la culture. En Allemagne, la nation a précédé l'État et le territoire. C'est ce

modèle que suivront les autres nations d'Europe centrale et balkanique. Ainsi est né le nationalisme qui a produit le mythe de la race élément fort de l'icographie nationale (pangermanisme, panslavisme, pantouranisme). L'État, la Nation et le Territoire convergent dans la direction d'un même objectif : concentrer les ressources naturelles et humaines pour accomplir un même destin national. C'est alors que se manifeste le premier « choc des civilisations » entre la modernité géopolitique occidentale qui se traduit par un pavage de territoires homogènes, stables, et le tissu polychrome oriental fait de fils différents entremêlés, formant tantôt des zones relativement homogènes tantôt un chaos de formes et de couleurs généralement instables.

Le nationalisme et ses divisions conflictuelles ont favorisé l'accumulation capitaliste, les innovations scientifiques et techniques, et l'accélération de la révolution industrielle. Ce nouveau système occidental issu de la longue décomposition de l'Empire romain l'a finalement emporté sur l'ancien système oriental continuateur de la tradition romaine. Il a affirmé sa supériorité militaire et intellectuelle à la fin du XIX^e et au xx^e siècle. Alors que le tissu polychrome ottoman avait déjà commencé à se défaire, les Ottomans, chrétiens et musulmans, ont envisagé de se restructurer en un pavage d'unités homogènes. À commencer par la Grèce qui s'est construite selon ce nouveau modèle géopolitique loin de l'espace politique et culturel romain dont la logique était toute autre. C'était le début d'un processus de restructuration radicale qui s'est étendu et continue de s'étendre à ce vaste espace qui « va de Danzig et Trieste jusqu'à Calcutta et Singapour » selon l'expression d'Arnold Toynbee.

Le quatrième chapitre porte sur la formation du royaume de Grèce en tant qu'État westphalien. Alors que le mode occidental de continuité de l'Hellénisme évoluait en Occident vers une stabilité de plus en plus grande avec la création d'États westphaliens, en Orient au contraire ce mode de continuité était de plus en plus déstabilisé par l'introduction du modèle de l'État westphalien dans laquelle l'État grec a joué un rôle pionnier, tout en conservant des caractéristiques du mode oriental. Le modèle culturel grec à travers le classicisme participait au fondement de l'Europe et de l'Amérique modernes, notamment à travers l'urbanisme des capitales. Il avait aussi, dès la fin du xviii^e siècle, influencé la Russie de Pierre le Grand qui était intervenue militairement auprès de l'Empire ottoman pour lui imposer son droit de regard et d'intervention auprès de ses sujets chrétiens orthodoxes (guerre russo-ottomane de 1768-1774, traité de Kioutsouk-Kainardji). La Russie avait ainsi réussi à donner plus de poids au critère religieux dans l'identité de beaucoup de *Romioi* en mettant en avant leur Orthodoxie commune face à l'Occident et à l'Islam ottoman. Les occidentaux mettaient au contraire en avant l'héritage

de la Grèce antique de l'époque classique dominée par Athènes et Sparte. Il y avait donc au début du XIX^e siècle trois versions différentes et concurrentes de l'identité grecque : la version orthodoxe ottomane impériale dans la continuité de la tradition byzantine, la version pro-occidentale de l'antiquité grecque classique et la version pro-russe de l'Orthodoxie prônant un État orthodoxe fort.

L'avènement d'un État indépendant en Grèce avec l'appui des puissances d'Europe occidentale à la suite de la Révolution grecque de 1821 était un événement sans précédent dans l'Empire ottoman, prémonitoire de sa dissolution. Son territoire n'était pas centré sur le monde égéen, véritable centre de l'Hellénisme de l'époque, mais sur une ellipse dont les deux foyers étaient les anciennes cités d'Athènes et de Sparte, avec des frontières terrestres artificiellement dessinées dans des zones montagneuses, contrairement à la territorialité ottomane d'espaces d'élevages semi-nomades unissant des populations de plaines et de montagnes. La construction du territoire national grec par la monarchie bavaroise soutenue par les puissances occidentales a introduit de force la modernité westphalienne dans cette espace ottoman : création d'une Eglise orthodoxe nationale distincte du Patriarcat de Constantinople, introduction dans l'enseignement d'une langue archaïsante « pure » distincte de la langue populaire des communautés balkaniques héritée de la tradition byzantino-ottomane.

L'hypercentralisation de l'État-nation grec et la formation d'une nouvelle iconographie

Pour couper définitivement les liens de la société grecque avec l'Empire ottoman et restructurer le territoire et sa population selon le modèle d'un État-nation occidental, l'État bavarois imposa une quadruple centralisation. La centralisation militaire s'efforça avec plus ou moins de succès de contrôler les espaces montagneux frontaliers balkaniques aux dépens du banditisme chronique qui y sévissait traditionnellement. La centralisation politique fut plus difficile à mettre en place en fonction d'un compromis avec les autorités locales (notables des communautés, chefs de guerre, grands propriétaires) qui gouvernaient de façon plus ou moins autonomes les unités territoriales locales. Le pouvoir central installé à Athènes établit un système pyramidal en mesure de contrôler la totalité du territoire. Les grandes familles de notables de chaque localité durent envoyer quelques-uns de leurs membres à Athènes

auprès du pouvoir central pour assurer un lien solide avec chacune des petites unités régionales. La conséquence en fut la constitution d'un système de distribution de postes et de privilèges en échange d'une allégeance, qui évolua par la suite en un clientélisme des partis politiques au sein de structures plus démocratiques de l'État central. Le prix à payer pour la dissolution de la tradition ancienne du communautarisme fut l'instauration du clientélisme, de la recherche d'avantages divers, avec comme résultat le développement du parasitisme.

Mais pour surmonter l'héritage de la territorialité ottomane que conservait le nouveau royaume grec, il fallut procéder à l'élaboration d'une nouvelle iconographie unificatrice au-dessus des particularismes locaux. Ce fut l'objectif des nouvelles institutions académiques de la Capitale athénienne : l'Université, l'Académie, différentes associations culturelles et éducatives, et jusqu'à un certain point les Ecoles archéologiques étrangères. On chercha à remplacer le *Romios* polymorphe par l'*Hellène* monodimensionnel : Chrétien orthodoxe, hellénophone, héritier de l'Antiquité, tourné vers la Philosophie des Lumières occidentale. L'école et le service militaire étaient chargés d'introduire ces changements culturels. C'est ainsi que se forma une nouvelle iconographie restructurant l'ancienne. Elle introduisit de nouveaux éléments d'origine étrangère avec comme principal constituant le classicisme : l'architecture monumentale, l'urbanisme néoclassique, la réintroduction de toponymes antiques.

L'élite grecque héritière de la partie la plus dynamique des élites ottomanes réussit à montrer la voie pour la transformation des structures impériales en structures nationales, à créer une forte cohésion nationale qui fut ensuite imitée et poursuivie par les autres sociétés et nations des Balkans et qui se poursuit aujourd'hui encore depuis la fin de la Guerre Froide, avec parfois deux siècles de retard.

Enfin la quatrième forme de centralisation a été économique et technique. Chaque petite région littorale était reliée aux autres par un réseau de circulation maritime non hiérarchisé autour d'un pôle. C'est le développement de la navigation à vapeur et des chemins de fer, puis, plus tard, du réseau routier, qui imposa Athènes et le Pirée comme pôle économique et démographique principal, où s'installèrent les institutions internationales intervenant dans la vie économique, politique et culturelle du Royaume. Il fonctionna également comme pôle de départ et d'attraction de la Diaspora.

Aujourd'hui, le bilan de l'application du modèle de l'État westphalien en Grèce n'est pas positif, il se traduit même par un échec : l'état de crise dans lequel se trouve le pays. Cependant l'héritage ottoman pèse toujours d'un poids très lourd. On se trouve actuellement dans une phase de transition entre

la modernité géopolitique et un avenir encore en grande partie inconnu. Le système clientéliste, la distribution de revenus, la dépendance de l'étranger, en fonction desquels s'est développée une posture qui combine exploitation, suivisme et soumission, caractérisent la Modernité grecque difforme. L'extrême centralisation a conduit à l'hypertrophie d'Athènes. Cette modernité n'a pas engendré un État-nation suffisamment productif et efficace. Parallèlement, elle a provoqué ou plutôt accompagné le repli des manifestations non-étatiques. La Diaspora grecque a perdu ses foyers historiques en particulier en Orient d'où elle a pratiquement disparu. L'Hellénisme depuis l'apparition de son État-nation hellénique n'a plus été productif sur le plan culturel. Il a singé l'Occident. L'Église orthodoxe elle-même a cessé d'être artistiquement créative pour ses propres besoins.

La Grèce est désespérément tournée vers son passé, alors que si elle se tournait vers l'avenir en abandonnant l'étroitesse de l'optique ethno-nationale, elle découvrirait qu'elle dispose de qualités, d'avantages qui la situeraient en bonne position dans le devenir mondial. L'État territorial dominant, qui était l'aboutissement de l'évolution du xvi^e au milieu du xx^e siècle, est, depuis les années 1970, de plus en plus remis en question par une fluidité croissante de toutes sortes de phénomènes économiques, sociaux, politiques et culturels. L'efflorescence d'États-nations qui a marqué la fin de la Guerre Froide dans l'ex-URSS et la Yougoslavie ne serait qu'une ultime manifestation de ce modèle. On se trouve aujourd'hui face à un changement radical du monde.

La mondialisation et le développement des réseaux

Avant le traité de Westphalie, le monde était caractérisé par un équilibre entre des blocs civilisationnels de structure plus ou moins impériale (l'Europe occidentale, l'Empire ottoman, la Chine, la Perse, la Russie, le Japon, l'Inde). Ces entités communiquaient et échangeaient plus ou moins entre elles, mais avaient surtout un fonctionnement interne qui leur était propre. L'Occident a brisé cet équilibre relatif à son profit en découvrant l'Amérique, en développant la circulation maritime et les échanges à l'échelle mondiale, et en s'appuyant sur la logique étatique westphalienne. Ses interventions militaires à objectif colonial et l'essor de la circulation ont déstabilisé les sociétés traditionnelles, obligeant finalement, après une période de fermeture défensive, le Japon, la Chine à s'ouvrir et à se soumettre à son modèle de développement.

La domination occidentale, de l'Europe et de l'Amérique du Nord, qui en résultait prit fin dans la dernière décennie du xx^e siècle avec l'épisode de l'hyperpuissance américaine. Depuis, au xxi^e siècle, le monde devient de plus en plus multipolaire avec la renaissance des deux grandes civilisations chinoise et indienne sous la forme de deux États continentaux puissants dans les domaines économique, scientifique et technologique, menaçant la puissance occidentale. D'autres puissances apparaissent également telles que le Brésil dans un monde de plus en plus multipolaire dans lequel la puissance et la prospérité occidentales, reposant sur différentes formes d'exploitation du reste de l'humanité, touchent à leur terme.

La mondialisation, qui remet en cause le rôle régulateur des frontières, progresse à un rythme qui s'accélère en grande partie à cause des nouvelles technologies du numérique. Le rôle du territoire a changé. Le monde nouveau n'est plus constitué exclusivement d'États territoriaux, mais la mondialisation a entraîné le retour des réseaux, les nouveaux que sont les entreprises multinationales ou les anciens, les diasporas. L'activité économique a cessé de s'exercer pour l'essentiel à l'intérieur des États territoriaux. La production industrielle a une envergure plurinationale, la fabrication d'un produit étant de plus en plus éclatée entre différents pays à l'échelle mondiale. La mobilité des activités productives se renforce encore de plus en plus. Dans ce bouleversement économique, social et culturel contre lequel il n'y a plus les défenses westphaliennes, de nouvelles façons de se défendre face à la circulation des hommes, des produits et des idées, sont recherchées. Puisque les frontières matérielles deviennent inefficaces, on recourt aux frontières spirituelles en s'appuyant sur les fondamentalismes religieux. Une partie de l'humanité est ainsi « protégée » sans nécessité d'une continuité territoriale. Des micro-territoires se créent comme les lieux de rencontre des fidèles d'une religion dans une capitale occidentale ou les camps d'entraînement où sont formés les terroristes, reliés entre eux selon un réseau mondial. De nouvelles diasporas, nouveaux facteurs de la politique internationale et de la vie économique, apparaissent. Le territoire réticulaire des diasporas a l'ambition de fonctionner comme carte d'entrée dans le club de la Communauté Internationale. Parallèlement au pavage d'États-nations de la carte politique du monde se développent les réseaux territoriaux des diasporas. Ces deux réalités géographiques interagissent, créant un système géographique complexe, difficile à décrypter.

Le monde qui se constitue sous nos yeux nous rappelle plus ou moins les expériences ottomanes. Pour les Occidentaux c'est le retour d'un moyen-âge qui menace leur prospérité matérielle et les fondements de leurs institutions, ce qui les inquiète ; ils ne se sentent socialement et intellectuellement

pas du tout prêts à affronter ces évolutions et perspectives d'avenir. Par contre, les Grecs se meuvent plus aisément dans cette nouvelle réalité. Leur héritage culturel le leur permet. Ainsi peut se comprendre, par exemple, la réussite de la marine marchande grecque anarchique et chaotique alors que la marine allemande méthodiquement et systématiquement organisée a du mal à éviter la faillite. L'échelle de l'État-nation européen s'avère dépassée face à la concurrence des États de dimension continentale qui sont mieux adaptés à un monde rapetissé par les nouvelles techniques. Le monde se transforme en un atelier de production unique, en un marché du travail recomposé, en un immense réseau d'informations et de recherche, en un esprit collectif de l'Humanité. Dans cette nouvelle réalité, l'Hellénisme s'avère avoir des atouts importants en combinant des éléments issus de ses expériences historiques variées appartenant à l'Occident tout autant qu'à l'Orient.

Les atouts de la Grèce et de l'Hellénisme dans le monde nouveau

La Grèce se trouve à un carrefour géopolitique et géostratégique de la Méditerranée orientale et de son prolongement dans la mer Noire, situation qui lui a valu d'être impliquée dans des guerres et des conflits qui ne la concernaient pas directement. Elle n'a pas beaucoup de ressources agricoles et minières et un territoire morcelé par les reliefs qui ne facilite pas les communications par voie terrestre, avec un espace insulaire étendu. Aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, sa situation économique n'a pas été très favorable, à l'égal des autres pays méditerranéens tels que l'Espagne, le Portugal, l'Italie et la Turquie, d'où un fort courant migratoire vers les États-Unis, puis vers l'Europe occidentale et l'Australie. Sa situation géographique a pris une nouvelle signification géopolitique et géoéconomique beaucoup plus favorable à l'ère de la mondialisation. Elle joue un rôle important dans la géopolitique de l'énergie, indépendamment de ses ressources en hydrocarbures et de leur rendement. Sa production agricole prend une nouvelle signification avec ses produits agricoles de qualité recherchés. Ses étendues de sols en friches peuvent être louées à des pays très peuplés et mises en valeur à l'aide des ressources en eau exploitables en vue de l'irrigation, sans parler du tourisme, lié à la beauté de ses paysages naturels et aménagés, déjà très développé. En dehors de ces ressources matérielles du territoire grec, les ressources immatérielles de nature historique, culturelles et spirituelles ont pris une plus grande

importance dans le monde nouveau d'aujourd'hui dans lequel les hauts lieux de la civilisation grecque antique sont universellement connus. Le territoire grec a pris maintenant une plus grande valeur qu'avant et la diaspora a pris une signification plus négative car elle risque de priver le pays des membres les plus dynamiques et qualifiés de sa population.

Le sixième chapitre est centré sur un retour aux fondamentaux de l'Hellénisme, de la civilisation grecque, comme préalable à une sortie de la crise et à sa renaissance. Le lien profond entre la famille et l'éducation est mis en avant. Traditionnellement les familles grecques investissent beaucoup dans l'éducation de leurs enfants, qui est la valeur la plus sûre dans un environnement qui a toujours été troublé et/ou changeant. Le système éducatif de l'État-nation grec en crise est remis en cause comme l'ensemble de ses institutions qui assurent le lien entre la capitale et les provinces. Il est trop lié au clientélisme des partis politiques et des syndicats. L'ouverture à l'extérieur en partie assurée par la diaspora et le système des échanges dans le cadre de l'Union Européenne va obliger le système éducatif grec à se réformer en profondeur en privilégiant l'investissement dans la transmission de connaissances et de savoir-faire créateurs d'innovations.

La question de la langue est centrale dans un monde où les civilisations anciennes, à longue durée, retrouvent une vie et une force nouvelles face à un Occident naguère dominateur, qui les avait fait ployer tels des bambous sous le vent. Elles se redressent grâce à leur capacité « iconographique » dans un monde de plus en plus pluri-polaire. C'est très nettement le cas en Chine ou en Inde alors que le monde arabe déchiré entre dans une phase chaotique. G. Prévélakis se réfère à l'hypothèse de Samuel Huntington qui met en avant les grandes civilisations comme facteur explicatif, aujourd'hui plus pertinent que les États-nations.

L'Hellénisme, fruit d'une sédimentation culturelle dans la longue durée, détenteur d'un « nom de marque » déjà très reconnu, peut revendiquer une place de choix malgré sa faiblesse démographique face aux autres grandes civilisations. C'est pourquoi la division entre langue et culture grecque moderne par opposition au grec ancien et à la culture classique, antique, mise en avant par l'État-nation westphalien doit être abolie. L'Église orthodoxe a le mieux assuré la continuité linguistique et culturelle de l'Hellénisme à travers ses œuvres littéraires, artistiques et sa liturgie. La modernité stato-nationale a cherché à amputer la culture grecque moderne de sa continuité linguistique et de son héritage antique et byzantin en considérant la langue comme un simple outil de communication appauvri et non comme un porteur de civilisation. Les tentatives d'imposition par l'État d'une « langue pure », artificiellement calquée sur le grec ancien, dans l'enseignement et les discours

officiels, n'ont pas contribué à mettre en valeur l'atout, essentiel aujourd'hui, de la continuité linguistique et culturelle.

La renaissance du localisme des « petites patries »

L'hypercentralisation de l'État-nation, fondée sur une hiérarchie pyramidale entre la capitale et les provinces, s'est efforcée d'abolir toutes les formes d'autonomie locale caractéristiques de l'organisation politique en réseaux des cités antiques et des « communautés » de l'époque ottomane. Elle a produit le cercle vicieux de l'asphyxie de la périphérie et l'hyperdéveloppement parasite de la capitale. Cependant, malgré la dévalorisation économique, intellectuelle et démographique de l'échelle locale, le localisme des « petites patries » reste gravé dans les mentalités et les représentations collectives grecques. C'est dans la Diaspora qu'il s'est le mieux conservé, dans ses associations regroupées en fédérations et confédérations. La facilité des transports et des communications remet en cause la hiérarchisation géométrique de l'organisation de la circulation. Les distances kilométriques ont moins d'importance que l'efficacité du fonctionnement du réseau de routes et de nœuds.

Les nouvelles conditions politiques ont également tendance à renforcer l'échelle locale en mettant en cause les institutions de l'État et la gouvernance de la classe politique, avec un retour des structures communautaires qui bénéficient d'un nouveau dynamisme renouant avec l'autonomisation ayant recours aux réseaux européens et internationaux. Alors que la modernité a eu tendance à homogénéiser les populations naguère de langues, cultures et religions différentes, la mondialisation et l'affaiblissement du modèle de l'État-nation libèrent les dynamiques de diversification ethnoculturelle en rapport avec l'accroissement des migrations internationales. Au niveau local, l'ouverture économique et politique favorise l'installation et l'intégration de migrants provenant des pays balkaniques proches (Albanie, ex-Yougoslavie, Bulgarie, Roumanie...), ce qui est une chance de renouvellement et de rajeunissement pour une population grecque vieillissante.

L'Hellénisme des réseaux : Marine marchande, Diaspora, Patriarcat œcuménique

Le dernier chapitre est consacré aux réseaux de l'Hellénisme dans un monde de réseaux. Ses deux composants réticulaires sont la Marine marchande et la Diaspora, toutes les deux à l'échelle mondiale. Il s'agit de la première Marine marchande au monde (17 % de la flotte mondiale). La société des armateurs grecs fonctionne de façon réticulaire, ce qui explique son succès dans le nouveau monde chaotique. Ces caractéristiques prescrivent la survie et le développement de cette marine grecque malgré la croissance de celle des puissances émergentes telles que la Chine. L'absence de centralisation à cause de sa nature réticulaire lui permet d'éviter le déclin que connaît l'État grec. Elle finance diverses manifestations, événements ou associations qui favorisent les actions locales des « petites patries » des armateurs, connectant à la scène mondiale ces petites sociétés locales. Cette présence mondialisée de l'Hellénisme grâce à sa marine marchande peut être considérée comme corrélative du phénomène diasporique dans son ensemble.

Alors que la plupart des diasporas actuelles sont récentes, s'étant constituées au cours des dernières décennies, la diaspora grecque a une profondeur historique qui remonte à l'Antiquité. Elle a fait preuve d'une grande résilience, une capacité à se redéployer et se reconstituer au cours des deux siècles derniers. La renaissance et le retour des diasporas correspondent à la fin de la logique westphalienne. La diaspora grecque joue un rôle pionnier dans ce mouvement. Une diaspora résiste à l'usure à la fois du temps et de l'espace (éloignement de ses foyers et du lieu d'origine). Ses communautés entourées d'étrangers à elle-même conservent leur particularité ethnoculturelle, résistant à l'assimilation et la circulation entre elles malgré les distances parfois considérables qui les séparent. L'existence de son iconographie en se renforçant la protège contre l'érosion et les menaces d'absorption par la société environnante. Les Grecs comme les Juifs, les Arméniens, les Indiens ou les Chinois appartiennent à ces peuples de vieilles traditions diasporiques. La logique centralisatrice de l'État, lorsqu'elle tenta d'intervenir et de prendre en main le fonctionnement des réseaux, menaçait l'indépendance, la souplesse de ces réseaux diasporiques (Conseil des Grecs de l'Étranger *SAE*), mais finalement échoua malgré des financements conséquents. Aujourd'hui une telle éventualité est bien sûr inenvisageable.

En dehors de l'iconographie, les institutions religieuses jouent un grand rôle. L'Église orthodoxe à travers principalement l'institution du Patriarcat œcuménique de Constantinople, ainsi que de ceux d'Alexandrie, d'Antioche

et de Jérusalem, assure une cohésion entre les communautés non hiérarchisées de la Diaspora. Le Patriarcat de Constantinople, qui reste culturellement grec, fonctionne en réseau, en particulier dans le cadre de la Diaspora. Son iconographie religieuse comble en partie le vide qu'a provoqué le recul des iconographies nationales. L'Hellénisme à travers le Patriarcat œcuménique participe à la nouvelle géopolitique des civilisations. Ses réseaux au Moyen-Orient et en Afrique renforcent encore davantage ce rôle, alors qu'au cours des trois derniers siècles il a été en recul et menacé de disparition au profit du patriarcat de Moscou qui avait l'ambition d'être la troisième Rome. Le Modernisme que partagent la plupart des Etats-nations conduit l'Humanité à des impasses. À travers ses initiatives en faveur de l'environnement et du dialogue inter-religieux le Patriarcat œcuménique combat les fanatismes, les tendances à la violence et aux enfermements.

L'Hellénisme à la charnière de l'Orient et de l'Occident, du développement et du sous-développement

Au XVIII^e siècle, avant la Révolution de 1821, l'Hellénisme des *Romioi* a joué un important rôle d'intermédiaire et de médiateur entre l'Orient et l'Occident grâce à sa diaspora marchande balkanique et à sa langue, qui était devenue véhiculaire dans le domaine du commerce et des affaires. Au siècle suivant, ce rôle s'est étendu à d'autres espaces de la Méditerranée orientale, à l'Égypte et aux côtes de l'Asie Mineure. Ces réseaux commerciaux et d'affaires reposaient sur la confiance réciproque dans le cadre de la diaspora, facilitant ainsi les échanges. Dans le monde chaotique actuel, réapparaît la nécessité de mécanismes alternatifs de confiance dans les échanges là où manque un cadre institutionnel.

D'autre part, l'Hellénisme a la capacité de tisser et retisser des réseaux qui relient des régions éloignées, et à se situer entre l'Occident et l'Orient, entre les pays développés et les pays sous-développés, en ayant un pied dans chacun de ces deux mondes. Les Grecs n'ayant été mêlés à aucune aventure coloniale, contrairement aux Portugais, Espagnols ou Italiens, peuvent aisément dialoguer de plein pied avec les pays pauvres qui ont appartenu au monde sous-développé, à tous les non-occidentaux. Même si aujourd'hui les Grecs font partie du monde occidental et de ses institutions (Union Européenne, Alliance Atlantique, OCDE), les plus anciens se souviennent de l'époque où

la société grecque qui n'appartenait pas encore à l'Union Européenne était exclue dans sa plus grande partie de la société de consommation de type occidental. S'ouvre ainsi un champ d'action entre ces deux mondes dans lequel les Grecs n'ont besoin que de remettre en œuvre d'anciennes habitudes et des capacités d'intervention fondées sur d'anciennes expériences encore présentes dans leur mémoire récente. En dehors de l'État grec, la Marine marchande et la Diaspora, en utilisant leurs réseaux religieux et économiques, peuvent offrir de précieux services d'intervention dans les cas de crises humanitaires, à condition de préserver l'autonomie de chacune de ces sphères d'influence et que l'État ne cherche pas à jouer un rôle hégémonique.

En conclusion, G. Prévélakis pense que la meilleure façon de sortir de la terrible crise économique, sociale, politique et morale où se trouve actuellement la Grèce est de considérer non pas simplement l'État-nation grec mais l'Hellénisme dans son ensemble, les Grecs et leur influence à l'échelle mondiale, en recherchant ce qui subsiste de leurs caractéristiques antérieures à l'inverse de celles qui ont été mises en avant ou favorisées au cours des deux siècles derniers, à l'ère de la modernité, car elles correspondent mieux à ce qui tend à émerger dans le nouveau monde postmoderne en construction. Il faut combattre la tentative désespérée de vouloir replâtrer le résultat de la logique étatique westphalienne dépassée. Mais il faut, au contraire, remettre en honneur le passé d'avant 1821 qui contient des avantages correspondant mieux aux conditions du monde nouveau en cours de gestation. La diversité et la richesse de l'Hellénisme sont mieux adaptées à ses attentes ainsi qu'à celles de l'Europe, dans laquelle la Grèce pourrait jouer un rôle pionnier, non pas marginal ou attardé.

L'État-nation incontournable malgré tout dans le monde des réseaux du xxi^e siècle

Cet essai sur l'identité grecque est un livre de géohistoire et de géopolitique sur la territorialité des Grecs de l'Antiquité à nos jours et sur les causes de la crise de la société grecque d'aujourd'hui, ainsi que sur la façon de la surmonter. Georges Prévélakis prend de la hauteur, réfléchissant sur le contraste entre ce petit peuple et État-nation des Balkans apparu au xix^e siècle, présent un peu partout dans le monde grâce à sa diaspora, et sa grande civilisation qui remonte à l'Antiquité. Situé à la charnière de l'Orient et de l'Occident, il participe aux deux tout en ayant longtemps été nettement plus oriental

qu'occidental à partir de la division en deux parties (orientale et occidentale) de l'Empire romain. Dans la longue durée, l'Hellénisme a prospéré dans le cadre de réseaux de petites unités territoriales indépendantes ou autonomes (les cités-États, remplacées par les « communautés ») puis de grands États impériaux qui les ont englobées, leur dernier avatar étant l'Empire ottoman. Les Occidentaux d'Europe ont rempli l'espace politique par un pavage d'États-nations se voulant homogènes à la suite du traité de Westphalie (1642). Les Grecs qui ont longtemps espéré reprendre la direction de ce vaste empire de la Région Intermédiaire (Righas Ferraios) ont finalement choisi, sous l'influence et l'aide contraignante des Européens de l'Ouest, le modèle de l'État-nation westphalien issu des mouvements nationaux du XIX^e siècle européen, produit de la Modernité.

La formation d'un État centralisé et d'un territoire national selon un modèle hiérarchique pyramidal a été difficile et imposée par la force sous la monarchie bavaroise. Elle a engendré le clientélisme des partis politiques grecs et diverses formes de parasitisme, empêchant la Grèce d'adopter pleinement la modernité à l'égal des États de l'Europe de l'Ouest et d'en tirer véritablement profit. Les caractéristiques socio-politiques et culturelles byzantines devenues ottomanes, dont elles ont hérité, n'ont jamais été éradiquées de la société grecque et de celle de sa diaspora. Elles ont été refoulées ou occultées mais peuvent être réactivées à partir du moment où la logique territoriale westphalienne de l'État-nation est remise en cause par la mondialisation à la fin du XX^e siècle. Les réseaux de la Marine marchande grecque, ceux de la Diaspora et de l'Église orthodoxe du Patriarcat œcuménique en sont des manifestations qui confèrent aux Grecs, à l'Hellénisme, des qualités et des avantages qui les font entrer de plein pied dans le monde réticulaire postmoderne du XXI^e siècle, en faisant même des pionniers à l'échelle européenne, en avance sur beaucoup d'autres pays européens, alors que leur État-nation westphalien avorté les tire vers le bas, les tenant en marge de la modernité européenne.

Telle est la thèse défendue par Georges Prévélakis qui redonne de l'oxygène et de l'espoir à une société grecque asphyxiée par son endettement excessif et les tutelles européennes et internationales qui semblent l'accabler. Il met bien en valeur les atouts que confèrent aux Grecs la profondeur historique et la résilience, qui font de l'Hellénisme un précipité, une sédimentation d'expériences historiques variées dans la longue durée, ainsi que l'ampleur mondiale de ses réseaux diasporiques au sens large. Cependant la comparaison qu'il esquisse avec les deux autres peuples-civilisations résilients que sont les Chinois et les Indiens, qui sont en plein essor face à un Occident dont l'hégémonie est de plus en plus menacée, mériterait d'être approfondie. Car

si ces deux ensembles, comme les Grecs, peuvent s'appuyer sur une longue histoire impériale et sur une diaspora mondiale, ils disposent d'une masse démographique et d'un territoire d'ampleur continentale qui leurs confèrent une puissance économique et politique hors d'atteinte pour les Grecs. On pourrait également citer l'exemple des Iraniens qui, à une échelle légèrement inférieure, bénéficient d'un potentiel analogue, moins avancé mais également prometteur dans le monde futur. Le sort de l'Hellénisme paraît, malheureusement pour lui, lié à celui d'une Europe en déclin mais seule capable de lui donner un hinterland territorial et démographique indispensable pour « compter » économiquement, politiquement et culturellement dans le monde. G. Prévélakis lui-même semble en convenir lorsqu'il souligne le rôle charnière de l'Hellénisme entre Orient et Occident et la carte qu'il a à jouer comme intermédiaire, médiateur, entre les pays naguère colonisés ou dominés par les puissances occidentales et celles-ci.

La Grèce pourrait envisager de redévelopper une influence et un rôle de leader dans les Balkans, au Sud-Est de l'Europe, en s'appuyant sur son héritage byzantin et ottoman, comme cela avait été esquissé après la chute du rideau de fer. Mais cela ne peut se faire qu'avec un État à la crédibilité et à la puissance restaurées dans une Europe d'États-nations en voie de fédéralisation. Il ne semble pas que la Grèce et l'Hellénisme puissent se passer d'un État-nation westphalien restauré, redynamisé économiquement et démographiquement, mais ouvert aux autres formes d'actions et d'échanges qui lui sont fournies par ses réseaux diasporiques, culturels et religieux. Dans le monde des réseaux, complexe et en partie chaotique, l'État-nation est incontournable même s'il n'est plus l'acteur dominant incontesté qu'il a pu être dans la seconde moitié du ^{xx} siècle. La phase chaotique que traverse actuellement le Moyen-Orient et l'exemple des Kurdes le montrent clairement. L'avenir semble bien être à une fusion ou une association très étroite entre l'État-nation grec et l'Hellénisme au sens large, condition nécessaire à leur renaissance dans un cadre européen.